Les nouveaux conteurs de BAGDAD

Mettez en contact un auteur jeunesse et un acteur fous de BD. Agitez fort, vous obtiendrez un duo de scénaristes qui rament plus qu'à leur tour, mais qui jamais, au grand jamais, n'envisageraient d'abandonner le navire autrement qu'entre quatre planches. C'est beau la passion.

L'air de rien, vous avez déjà pas mal bourlingué dans la BD !

Christian Simon et Fuat Erkol : Eh oui ! Nous avons publié *La Marque du démon* chez Albin Michel, dessiné par Franco Pilotta, et *Jenny Valentino*, chez Bamboo, dessiné par Guillaume Roux. Ce dernier, après deux tomes, s'est arrêté. Bamboo a proposé une autre série au dessinateur, mais pas à nous ! *La Marque du démon* reste un très gros regret puisque le deuxième et dernier tome de la série, qui était entièrement dessiné, a été retardé par l'éditeur jusqu'à ce qu'il mette la clé sous la porte ! Dommage, car le premier, malgré des ventes juste honorables, avait reçu un bon accueil critique. Sans doute les gens de chez Albin ont-ils voulu reconduire la recette Soleil : signez, signez et signez encore des projets en espérant que se dégageront des blockbusters qui paieront les autres. Ça ne marche pas à tous les coups !

Dur dur le petit monde de la BD...

Simon : Pas facile, oui. Franco Pilotta avait quitté son boulot d'éducateur pour se consacrer à fond à *La Marque du démon*. L'arrêt de la série l'a mis au chômage. Avant de pouvoir rebondir, coup de chance, son ancien job... Mais il a arrêté la BD. Je le crois un peu dégoûté. Peut-être devrions-nous passer un coup de fil chez Glénat, qui a racheté le catalogue Albin, ou chez Delcourt, où quelques personnes du staff Albin travaillent maintenant. Qui sait, *La Marque* pourrait connaître une seconde vie ! Fuat et moi avons vécu plus sereinement la situation, n'étant pas dans la même situation financière que Franco. Chez nous, en Belgique, les artistes touchent des allocations chômage. Et nous avons d'autres jobs : je suis auteur jeunesse et Fuat acteur. Mais nous aimerions ne travailler que pour la BD.

Awrah #1, La Rose des sables, Ana Koehler, Christian Simon & Fuat Erkol, Daniel Maghen, 14 €, 2 juillet.

Pourquoi cet attachement ?

Simon : Les histoires qu'inventait pour moi mon père lorsque j'étais enfant ont déclenché chez moi l'envie d'inventer moi-même des tas ! Je pensais d'abord assouvir ce besoin en devenant réalisateur de films. Ça n'est très vite passé : il y a peu de place pour l'imaginaire dans le cinéma belge. Je me suis tourné vers l'écriture : romans, nouvelles, livres pour enfants, avant de rencontrer Fuat, pendant nos études en communication, section cinéma, à l'Université de Liège. Nous avons travaillé ensemble sur un scénario de court-métrage. Cette expérience nous a permis de découvrir que nous avions les mêmes goûts. L'aventure d'une écriture commune pouvait continuer...

Erkol : En matière de BD j'ai tout de même dû éduquer un peu Christian, lui expliquer qu'il existait d'autres horizons que ceux de *Bob et Bobette* ! Lorsque nous avons commencé à travailler, je lui ai fait passer quelques piles d'albums, dont *Thorgal* et *Complainte des landes perdues*. Leur lecture lui a fait beaucoup de bien !

Simon : Aucun doute ! Par nos influences pas toujours identiques, nous nous équilibrons bien. Nous adorons nous livrer à des brainstormings sans fin. Dommage que Fuat ait déménagé. Du coup, comme beaucoup d'auteurs, nous travaillons via Skype. C'est à deux reprises très pratique : si un scénario ne fonctionne pas, on peut toujours rejeter la faute sur l'autre !

Pourquoi cette envie d'un scénario historique et baroque ?

Erkol & Simon : Nous avons toujours été fascinés par l'univers des *Mille et une nuits*. À l'époque où nous avons écrit *Awrah* – ça remonte à quelques années –, ce genre d'univers arabo-musulman, bien que très riche, était peu exploité en BD. Nous avions envie de raconter une histoire universelle, mais pas du point de vue d'un Occidental. « Awrah » signifie « ce qu'il faut cacher par pudeur », comme le corps, les sentiments. Notre histoire baigne dans ce concept : un jeune vagabond adopté par un notable sage et bon tombe immédiatement amoureux de la jeune femme que convoite celui-ci. Nous avons essayé d'être crédibles d'un point de vue historique et comportemental. L'histoire est inventée de toutes pièces, nous n'avons pas puisé dans les légendes arabes pour l'enrichir.

Vous rappelez que le surnom de Bagdad était « Séjour de la paix ». Terrible ironie...

Erkol : Malheureusement, cette ville chargée d'histoire n'est plus aujourd'hui associée qu'à la guerre et au terrorisme. C'est oublier que pendant que l'Europe était ensevelie dans le Moyen Âge, le monde arabe avait plusieurs longueurs d'avance dans les domaines de la médecine, des mathématiques et de la philosophie ! Bagdad était considérée comme le premier centre culturel du monde ! Pour donner corps à cet environnement sublime, partagé entre sentiments contraires, combat entre passion et raison, érotisme et reconstitution historique soignée, il nous fallait une perle rare aux pinceaux. Coup de chance, nous l'avons trouvée avec Ana.

Simon : Ana avait posté des dessins sur le site de Dargaud, dans la section Lab*. Nous l'avons vite repérée et lui avons proposé *Awrah*. Le livre sort chez Meghen, car Dargaud a refusé le projet. Du moins la première mouture que nous avions proposée. Ensuite, Ana a accepté de redessiner des planches d'essai et les choses se sont accélérées.

« Au Moyen-Âge, Bagdad était considérée comme le premier centre culturel du monde »
Fuat ERKOL

Daniel Meghen a mis moins d'une semaine pour signer, séduit par le dessin d'Ana...

Comment êtes-vous arrivée à la bande dessinée ?

Ana Koehler : Par passion ! Je suis architecte de formation, mais la BD m'a toujours passionnée... Malheureusement, ce média est assez marginal au Brésil. Il n'est considéré comme réservé aux enfants, avec beaucoup de traductions japonaises et américaines au détriment de la production nationale. Difficile de se faire une place ! Contactée par Christian et Fuat, je n'ai pas hésité !

On pense parfois au *Djinn* de Dufaux et Mirallès...

Koehler : Dans *Djinn*, Dufaux et Mirallès mettent en scène des fantasmes de sensualité et d'érotisme liés au harem musulman, vu comme un espace de pouvoir. *Awrah*, par contre, s'attache aux tourments intimes des personnages, qui éprouvent un érotisme aussi intense que dans *Djinn*, à la différence que celui-ci doit être étouffé, sous peine d'entraver l'écoulement de leur vie en société. L'érotisme me sert à mettre en scène les sentiments, souvent contenus, que le corps ne provoque chez l'autre...

Pourquoi le choix de la couleur directe ?

Simon : Pour Daniel Meghen c'était une condition à notre publication ! Ana a tenté d'assurer elle-même les couleurs. Ça n'a pas été concluant. Nous avons donc cherché ailleurs, multiplient les essais, sans trouver personne qui soit capable de mettre en couleurs sans recouvrir le trait d'Ana.

Koehler : Daniel Meghen m'a alors demandé de lui envoyer mes originaux afin de m'occuper du choix d'un coloriste. Je lui ai tout envoyé avec une légère appréhension, pas ravie à l'idée de voir mes originaux traverser le monde ! Il en a tiré des reproductions et les a confiées à Guy Raives, qui a fait un travail incroyable sur les matières en arrière-plan, mais aussi sur les draps et les cheveux. Nous avons été séduits et convaincus. Aux lecteurs, maintenant, de donner leur avis ! Comme mes originaux, j'aimerais beaucoup venir en France pour aller à leur rencontre. Et aussi rencontrer Fuat et Christian !

Propos recueillis par Damien PEREZ

* Partie du site de l'éditeur réservée aux jeunes talents (http://www.dargaud.com/frontlotravfaclab)

L'HISTOIRE AVEC UN PETIT « H »

Erkol & Simon : Nous avons tenu à mener l'album sur une ligne historique forte qui pose l'ambiance. Tout en évitant de créer la ville où se situe l'action pour ne pas avoir à nous retrouver prisonniers d'une reconstitution historique précise. Le but du jeu étant de insérer libre cours à l'histoire avec un petit 'h', et de rentrer dans la spécificité des gens de l'époque. Pas question pour nous d'ennuyer le lecteur dans un cours d'histoire.

DANS LES BRAS DU LECTEUR

Première rencontre avec notre héros, Tahar, qui semble sortir de la case 2. Lorsque nous avons vu le story-board d'Ana, nous nous sommes interrogés sur cette mise en scène contraignant à faire plonger le jeune héros dans les bras du lecteur... Finalement, ça fonctionne plutôt bien ! En règle générale, nous avons donné des indications précises de découpage à Ana. C'est elle qui nous les réinvente, conscients que la culture BD, très basée sur les cases et les images, ne lui permettrait pas de se couler facilement dans un moule franco-belge. Nous avons donc décidé pour chaque case les plans et le cadrage. Mais Ana a très vite pris des automatismes à tel point que pour le tome 2, déjà écrit, et qui tombera dans deux à peine à nous, elle s'est débrouillée pour nous dire seule, sans indications de notre part.

AIDER ANA

Erkol & Simon : Une case d'ouverture verticale très cinématographique, mais qui n'est pas les limites du média BD par rapport au cinéma. Au départ, nous avions une séquence ouverte, avec des gens musulmans en prière. Ça ne fonctionnait pas. Nous n'avons donc laissé qu'un homme qui trébuche sur des images... Pour ce genre de case, nous aimerions être capables de dessiner, histoire d'aider Ana à mieux visualiser ce que nous avons en tête. Mais nous sommes tellement amoureux de cette séquence comme que nous n'avons jamais osé !

BARBUS MAIS DISSEMBLABLES

La difficulté pour Ana était de varier les physiques des figurants. Pas facile ! Mais si l'on regarde bien les arrière-plans dans les scènes de marché, Ana est parvenue à dessiner plusieurs personnages portant barbes et turbans tout en restant différentiables. Chapeau !

SUBLIMÉ

En case 5, l'exemple type de la valeur du travail de Guy Raives sur cet album qui en comprend des kilomètres d'arrière-plans remarquables, où des passages soulignés de belle manière le trait d'Ana. Sur la case 2 de la planche précédente, le personnage à droite de Tahar est tout simplement sublimé par la texture de son vêtement.

CIRCULEZ...

Cette case 5 annonce une vérité dans un hammam. Très chaste ! Mais nous ne voulions pas la présenter aux lecteurs de Casemate, par la simple raison qu'elle ne nous semblait pas représentative de l'album. L'érotisme, pourtant très présent dans 'Awrah', n'est pas la carte de visite.